

UNE LETTRE INÉDITE
D'ANDRÉ GIDE
À LUCIEN LÉVY-BRUHL

La lettre d'André Gide que nous publions ci-dessous se trouve dans les archives de la famille Lévy-Bruhl qui a bien voulu nous la communiquer en nous en autorisant la publication. Nous tenons à exprimer nos plus vifs remerciements à la famille Lévy-Bruhl, et en particulier à M^{me} Jean Lévy-Bruhl qui, en veillant soigneusement sur la correspondance de son beau-père pendant les années de guerre, a permis d'enrichir d'une précieuse contribution à l'histoire littéraire et doctrinale du XX^e siècle.

Denise PETIT KLINKENBERG
(Université de Liège)

24 mai 27.

Cher Monsieur,

Vous ne vous doutiez sûrement pas du plaisir que vous me feriez en m'envoyant si obligeamment votre livre.¹ Je viens de passer douze jours à Zürich dans la compagnie de ses deux frères aînés², et je vais bien mal savoir vous exprimer de quel extraordinaire profit a été pour moi cette lecture. Que de réflexions elle suggère ; et non point seulement sur les peuples primitifs, mais sur nous-mêmes...³ Vous aurez doté la psychologie d'un nouvel instrument d'investigation⁴ dont on ne reconnaîtra que lentement tout le prix.

Cette lecture, l'eussè-je faite avant mon voyage au Congo, m'eût épargné bien des incompréhensions, et dans ma relation de voyage, bien des naïvetés, des erreurs et des balourdises. Il n'est malheureusement plus temps (pour le premier volume de cette rela-

tion, du moins) d'apporter à mon texte tous les remaniements que je voudrais ; mais pourtant j'ai pu faire, sur épreuves, quelques corrections⁵, évitant, grâce à vous, des erreurs trop grossières — et prenant plaisir à vous citer. Mais ce que je regrette le plus, c'est toutes les observations que, guidé par vous, j'aurais pu faire là-bas ; ou celles que j'ai faites, mais que je n'ai pas osé noter, par défaut de fil conducteur.⁶ Je tâcherai, dans le second volume auquel je travaille à présent, de combler quelques lacunes...⁷ mais quel désir de retourner là-bas vous me donnez !

Je vous dois beaucoup, cher Monsieur ; vous m'avez ouvert les yeux et je vous en garde une reconnaissance profonde dont je vous prie d'accepter l'expression respectueuse.

Votre bien cordialement dévoué

André Gide.

1. 1927 est l'année où Lucien Lévy-Bruhl publie *L'Ame primitive*. C'est aussi l'année où paraît le *Voyage au Congo* d'André Gide.

2. Il s'agit des deux ouvrages qui précèdent *L'Ame primitive* : *Les Fonctions mentales dans les sociétés inférieures* (1910) et *La Mentalité primitive* (1922). Gide a donc lu les trois volumes que Lévy-Bruhl a consacrés à cette époque à l'étude des primitifs, sur lesquels le philosophe avait rassemblé une énorme documentation. Gide rentrait d'Afrique où il avait lui-même accumulé de nombreuses observations. Durant les douze derniers jours passés à Zurich, il a dû être particulièrement attentif à certains passages significatifs de Lévy-Bruhl auxquels il se réfère explicitement dans la relation de son voyage.

3. Cette réflexion — qu'on ne trouve guère développée dans ses deux ouvrages — atteste que Gide pressent déjà l'évolution ultérieure de Lévy-Bruhl. Ce dernier se rend en effet de mieux en mieux compte qu'il n'y a pas de mentalité primitive qui s'oppose à la nôtre par deux caractères propres : mystique et prélogique. Dans les *Carnets* surtout, il reconnaît l'existence d'une mentalité mystique plus marquée et plus facilement observable chez les Primitifs que dans nos sociétés, mais présente en tout esprit humain (p. 165). Il se trouve confirmé dans sa conviction que l'état mystique est le propre de l'homme. Le fait que Gide émette cette réflexion en 1927 corrobore l'hypothèse que les premiers ouvrages de Lévy-Bruhl contiennent les germes des théories ultérieures. Cette réflexion anticipe sur l'œuvre de Lévy-Bruhl tout en confirmant sa continuité — contrairement à ce qu'on a prétendu. Gide se révèle ici le bon critique littéraire qu'il a toujours été.

4. Outre les études sur la psychologie des primitifs alimentées par les travaux de Lévy-Bruhl, on peut signaler, par exemple, l'application de sa méthode à l'étude des aliénés par Ch. Blondel, à l'étude de la pensée de l'enfant par J. Piaget, etc...

5. Le *Voyage au Congo* compte deux références explicites à *La*

Mentalité primitive. On ne les trouve qu'en note ; il ne nous a pas été possible de vérifier si Gide avait modifié le texte lui-même.

Gide a constaté qu' "en général, le "pourquoi" n'est pas compris des indigènes", et même il "doute si quelque mot équivalent se rencontre dans la plupart de leurs idiomes" ("Pléiade", p. 752). La lecture de *La Mentalité primitive* "confirme" son opinion.

Les indigènes disent qu'il y a quantité de crocodiles dans une partie du lac Tchad, mais qu'"ils ne s'attaquent jamais à l'homme". Gide trouve "étrange" cette affirmation (p. 835). La lecture de *La Mentalité primitive* justifie sa méfiance. Comment expliquer les accidents si, d'après les primitifs, crocodiles et alligators sont inoffensifs ? Lévy-Bruhl croit que l'accidentel n'existe pas pour le primitif : "La cause véritable étant d'ordre mystique, le crocodile qui commet un acte insolite et qui dévore un homme ne peut pas être un animal comme les autres ; il est nécessairement l'instrument d'un sorcier ou le sorcier lui-même." (*La Mentalité primitive*, p. 40). Ce rapprochement avec Lévy-Bruhl induit Gide à une "mise en garde".

6. "Voyageur nouveau venu dans un pays où pour lui tout est neuf", Gide écrit qu'il ne sait poser sur tout "qu'un regard incertain et vague" (p. 695). Il sent qu'il lui manque "un fil conducteur" pour l'observation de ces peuples. Les ouvrages de Lévy-Bruhl auraient pu combler cette lacune. Aussi, dans cette lettre comme dans *Le Retour du Tchad*, exprime-t-il le regret de n'avoir lu ces livres "qu'à [s]on retour de voyage" : "Ils m'eussent épargné nombre de bévues, éclairé bien des ténèbres" (p. 899).

Cette réflexion de Gide peut aider à situer la portée de l'œuvre de Lévy-Bruhl à l'époque. Son succès s'explique, entre autres, par l'utilité pratique qu'on en a tirée. Nombre de coloniaux ont cherché dans ses ouvrages un guide pour la compréhension de certains comportements des indigènes. Toute une correspondance venant des colonies a été, en partie, conservée par la famille Lévy-Bruhl. Sa publication serait utile pour l'histoire de l'ethnologie.

7. *Le Retour du Tchad* reprend les grands thèmes des ouvrages sur la mentalité primitive : la participation, le prélogique, le caractère mystique des malheurs, l'indifférence aux causes secondes... Les références à Lévy-Bruhl viennent confirmer, commenter ou corriger certaines interprétations de Gide.

Gide est surpris de l'attitude des compagnons d'un homme qui vient de se noyer : "commentant l'accident, mais ne paraissant du reste pas trop affectés" (p. 894). L'interprétation des accidents ou malheurs proposée par Lévy-Bruhl (à laquelle Gide a déjà fait allusion pour le cas des crocodiles) est largement reprise. Gide "prend plaisir" à citer un long passage de *La Mentalité primitive* relatif à ce sujet (pp. 894-6).

Même si le terme "prélogique" — déjà discrédité dans certains milieux scientifiques de l'époque — ne figure pas dans le texte de Gide, certaines réflexions laissent supposer le recours à cette notion : "Les gens de ces peuplades primitives, je m'en persuade de plus en plus, n'ont pas notre façon de raisonner ; et c'est pourquoi si souvent ils nous paraissent bêtes. Leurs actes échappent au contrôle de la logique dont, depuis notre plus tendre enfance, nous avons appris, et par les formes mêmes de notre langage, à ne pouvoir point nous passer." (P. 899). Il n'est dès lors pas surprenant de trouver à cet endroit une allusion à *La Mentalité primitive*, qui développe amplement cette idée.

Si la lecture des ouvrages de Lévy-Bruhl confirme Gide dans ses interprétations, elle lui suggère aussi certaines corrections. Gide raconte : "*Un des capitas déclare qu'il ne saurait toucher aux boules de mil qu'on nous apporte du village ; les femmes à plateaux qui les ont faites ont bavé dessus et ça le dégoûte. (Je le comprends.)*" (P. 924). Telle est la première interprétation de Gide : les femmes ont bavé sur les boules de mil. Ce fait suscite chez le capita un sentiment de *dégoût* qui expliquerait son refus de toucher aux boules de mil. Après la lecture de Lévy-Bruhl, Gide prête au capita un sentiment très différent. Sa nouvelle interprétation apparaît en note : le refus de cet homme est dû plutôt au "*respect de des "appartenances", dont la salive fait partie*". Lévy-Bruhl appelle "*appartenances*" les objets qui sont en relation intime avec l'individu. Ces appartenances sont l'individu lui-même. Leur porter atteinte équivaut à atteindre la personne à qui elles appartiennent. Ces idées sont systématisées dans *L'Ame primitive* (pp. 134-50). Selon Lévy-Bruhl, il y a entre les appartenances et l'individu une "*participation*" qui est une "*consubstantialité mystique entre elles et lui*" (p. 173), analogue à celle qui existe entre l'individu et le groupe, le groupe et les ancêtres, le symbole et le symbolisé (*Carnets*, p. 141). La lecture de *L'Ame primitive* suggère dès lors à Gide une nouvelle interprétation : le capita a refusé de toucher aux boules de mil qui ont reçu la salive des femmes à plateaux parce que ce geste signifiait toucher aux femmes elles-mêmes. Pour le mystique, la partie coïncide avec le tout, selon la vision vitaliste de l'être qu'il professe implicitement.

D. P.K.

© Nous rappelons que, conformément à la Loi, la reproduction de tous les textes d'André Gide publiés dans le *Bulletin*, inédits ou non jusqu'ici, demeure strictement subordonnée à l'autorisation de M^{me} Catherine Gide.